

compléter l'accord conclu à Moscou pour interdire les essais nucléaires dans l'atmosphère, dans l'espace extra-atmosphérique et sous l'eau. La difficulté, évidemment, c'est de s'assurer que tous les pays qui sont parties au traité respecteront leur engagement de ne pas procéder à des essais souterrains. L'attitude de l'URSS, c'est que tous les essais souterrains partout peuvent être décelés à l'intérieur du territoire national par des moyens nationaux. L'attitude des Etats-Unis et de ses alliés occidentaux, c'est que, malgré les améliorations considérables du dépistage d'essais souterrains par des moyens séismologiques ou autres moyens scientifiques, il reste quand même un certain nombre de phénomènes souterrains qu'on ne peut pas encore identifier, soit comme tremblements de terre, soit comme explosions nucléaires. C'est dire que si le contrôle des traités étaient restreint aux seuls moyens séismologiques, il serait encore possible à une nation d'échapper à ses obligations en procédant clandestinement à des essais souterrains. L'attitude des Etats-Unis, c'est qu'un petit nombre d'inspections sur place des phénomènes non identifiés est nécessaire pour s'assurer que les engagements sont respectés.

Comme je l'indiquais, les efforts se poursuivent pour améliorer les techniques de dépistage et d'identification des phénomènes souterrains. On explore les possibilités de les compléter. Le Canada appuie cette proposition mise de l'avant par la Suède à l'effet que les pays intéressés, surtout les pays ne possédant pas d'engins nucléaires, devraient échanger des renseignements séismiques. Les échanges proposés se feraient principalement entre les pays qui sont assez avancés dans leur science séismologique et qui possèdent de l'outillage pour recueillir des données et les analyser; mais les résultats seraient disponibles à tous. Grâce à des renseignements provenant de plusieurs sources, chaque pays serait en meilleure position de déterminer si un phénomène souterrain suspect est d'origine naturelle ou nucléaire. Nous accordons une grande importance à la participation des puissances nucléaires aux échanges suggérés et nous accueillons avec plaisir l'expression de leur intérêt. Par exemple, si les Etats-Unis et l'URSS pouvaient fournir des renseignements provenant d'endroits situés à proximité de phénomènes pour compléter les données actuellement disponibles grâce à la surveillance à distance, on pourrait identifier beaucoup plus de phénomènes nucléaires.

On a également suggéré récemment que ce qu'on appelle les "boîtes noires" c'est-à-dire des appareils séismographiques scellés, pourraient compléter la surveillance à distance et donner la certitude presque complète qu'aucun essai clandestin ne pourrait être effectué. Nous espérons que l'URSS songera aussi à coopérer à l'examen de ces méthodes qui, avec d'autres, pourraient peut-être nous permettre de sortir de l'impasse où se trouve le problème de l'interdiction des essais souter-